



Isabelle Cunha, la maîtresse des couleurs, après six ans d'absence, a été réembauchée par Jean-Marc Gaucher.



REPORTAGE

REPETTO, UNE USINE EN POINTE

Ici, les ouvriers sont bien dans leurs pompes. Chez Repetto, en Dordogne, on continue à embaucher et on a du cœur à l'ouvrage : exemplaire en temps de crise.

Par Patricia Gandin
Photos Samuel Bollendorff

UNE USINE AU MILIEU DES CHAMPS. EN CE MATIN frisquet, des voiles de brume flottent sur la rivière, la Loue, qui serpente parmi des collines aux couleurs automnales et vient s'étirer au pied du grand bâtiment blanc. C'est ici, au cœur du Périgord vert, entre Limoges et Périgueux, que sont fabriquées chaque jour 2 400 paires de chaussures Repetto, envoyées ensuite vers Paris, mais aussi Dubai, Hongkong, Séoul, Tokyo, São Paulo... Et, tandis que nombre d'entreprises françaises réduisent leur personnel, ferment ou se délocalisent, on embauche chez Repetto, en Dordogne. Car, depuis une dizaine d'années, la ballerine de toutes les couleurs, née en 1956 d'un chausson de danse, séduit si bien de par le monde qu'il faut plus que doubler la production, porter le nombre des salariés de 150 à 300 et créer une école pour transmettre un savoir-faire très spécifique : le « cousu-retourné » (lire encadré p. 108). Une telle croissance aurait pu imposer un déménagement en des lieux plus proches des grands axes de communication ou vers l'étranger pour une main-d'œuvre à bas prix. Ce n'est pas le choix de Jean-Marc Gaucher, P-DG de Repetto depuis 1999, qui privilégie la fidélité aux employés et le « produire français »*. Dans un rayon d'une trentaine de kilomètres, on vient donc travailler sur le site de Saint-Médard-d'Excideuil. Surtout des jeunes – moyenne d'âge 35 ans – et 70 % de femmes. Et l'on y est heureux. C'est en tout cas l'impression que nous avons eue en passant plusieurs jours parmi ces orfèvres de la ballerine qui nous ont parlé en toute liberté.

Découvrez
toute la
collection
sur elle.fr



Clara Follet et Roland Vaccara.
Elle ramassait des pommes, il était boulanger :
ils poursuivent leur pas de deux à l'usine.



Fred Bouvier fait du sur-mesure pour
les pieds délicats des danseuses.

« Pas de combat à mener, reconnaît Jean-Michel Eymery, embauché il y a vingt-neuf ans et responsable syndical. Les ouvriers sont formés à tous les postes pour qu'ils ne restent qu'une heure ou deux sur les plus fatigants. Ils peuvent en occuper plusieurs ou se spécialiser dans celui qui leur correspond le mieux. Ils sont respectés et mieux payés, en moyenne, que dans l'ensemble de l'industrie de la chaussure. » Clara Follet, 25 ans et deux ans de maison, confirme : « Après un BEP de secrétariat, je faisais du ramassage de pommes ! Chez Repetto, j'ai beaucoup appris. Il a fallu vaincre la peur d'être maladroite. Ces ballerines élégantes qui demandent une vingtaine de gestes différents, tous très précis pour obtenir la perfection, c'est impressionnant. Maintenant, quand je les vois dans des boutiques de luxe, je suis contente de moi, de nous. » Depuis un an, son compagnon, Roland Vaccara, 29 ans, a également trouvé sa place dans l'atelier. Ensemble depuis dix ans, ils ont un fils de 4 ans. A la pause déjeuner, le couple se retrouve tendrement. Roland a été boulanger puis arboriculteur, avec toujours des contrats très brefs et des patrons qui lui ont laissé de mauvais souvenirs. « Ici, il y a un climat de confiance, observe-t-il. L'usine, le monde, le bruit, je n'étais pas sûr de m'y faire, mais le bien-être au travail et la stabilité, ça n'a pas de prix. »

Joanita Belloni, 23 ans, avait 16 ans et demi quand elle a postulé chez Repetto, suivant l'exemple de son frère aîné. « Je voulais travailler. Mes parents, des gens du voyage, se déplaçaient souvent et je n'en pouvais plus de cette scolarité hachée, justifie-t-elle. Je n'ai jamais regretté mon choix. » Ses mains abîmées témoignent pourtant de la dureté de sa tâche. « La couture, c'est dur, c'est physique

“Chez Repetto, j'ai beaucoup appris. Il a fallu vaincre la peur d'être maladroite.”

CLARA, 25 ANS

cousins sont, à leur tour, devenus des « Repetto ». Toute la famille de Joanita a fini par se sédentariser.

Autre bel itinéraire, celui de Fred Bouvier, 35 ans. Carrossier puis employé dans un abattoir, il devient concierge de l'usine et homme de ménage en 2001. « Et si vous essayiez autre chose ? », propose le P-DG, Jean-Marc Gaucher. « C'était ma chance, raconte Fred, les larmes aux yeux. Dans les ateliers, il y avait du mouvement, de l'émulation. Moi, je me sentais en marge. » Il s'improvise mécanicien, magasinier, puis il découvre la fabrication des chaussons de danse et c'est la révélation. Il est maintenant le responsable des « pointes » sur mesure commandées par les danseuses étoiles. « Les chaussons de danse ne représentent que 10 % de notre production, explique Jean-Marc Gaucher. Mais ils restent notre référence. La grâce, la pureté, la beauté sont dans l'ADN de tous nos produits. »

Cette image forte imprègne et retient. Joël Thomasson, 50 ans, qui a formé Fred et bien d'autres, est là depuis trente ans : « Et mon père avant moi », précise-t-il. Son plus beau souvenir ? Le jour où il a été invité à rencontrer des danseuses, dans les coulisses de l'Opéra Garnier : « Elles ont enlevé les bandages qui enveloppaient leurs pieds. Ils étaient si déformés ! Quel art difficile... J'y

suite page 108



Joanita Belloni, issue des gens du voyage, a posé ses valises ici.



Nadège Pawlowsky, élève de la toute nouvelle école Repetto.



Joël Thomasson, fier de son savoir-faire et de « son » usine.

DANS L'USINE REPETTO

pense avec attendrissement et fierté quand je modèle leurs chaussures. » Isabelle Cunha, 44 ans, avait 25 ans lors de sa première embauche : « Lors des licenciements, quand l'usine traversait une mauvaise passe, je suis partie aider mon mari qui ouvrait sa propre boucherie. Six ans plus tard, on m'a rappelée et j'étais très contente de revenir. » Isabelle s'occupe de L'Atelier, qui propose aux clientes de composer elles-mêmes l'association de couleurs entre le cuir, la bordure et le lacet de leurs ballerines. « C'est beau, créatif, jamais répétitif », se réjouit-elle. Elle travaille sous la direction d'Annie Roussely, 59 ans, la plus ancienne, qui a connu Rose Repetto : « Une dame toujours en noir, très élégante. » Annie sait tenir toutes les fonctions et elle transmet son savoir aux nouveaux venus. Tout comme Joëlle Durand, 52 ans, qui assure n'être jamais venue travailler sans plaisir.

Depuis décembre dernier, les deux femmes dispensent l'apprentissage du « cousu-retourné », et leur passion, dans un centre professionnel tout proche. Nadège Pawlowsky, 37 ans, a bénéficié de la première session. Recalée en quatrième année d'études de psychologie, elle a été manager dans la restauration. Jusqu'à l'épuisement qui la pousse à démissionner. Aujourd'hui, la voilà capable de réaliser les jolies ballerines. « Ce métier me plaît et je savoure le temps retrouvé avec mon mari et mes filles de 12 ans et 3 ans. » Car, lorsque les « Repetto » quittent l'usine, il n'est que 15h30. Les horaires ont été choisis par les employés. Des après-midi entiers pour une autre vie, la famille, les loisirs. Le maire de Saint-Médard-d'Excideuil, Jean-Jacques Boyer, a mis l'école au diapason avec une garderie dès 7h20. De plus en plus de jeunes couples viennent s'installer ici et, parmi ceux qui habitent dans les villages environnants, beaucoup inscrivent leurs enfants à Saint-Médard et les déposent à l'école avant d'aller à l'usine. « J'ai dû ouvrir une maternelle et une classe supplémentaire, note M. Boyer. Les autres maires m'envient : "Ah, toi, tu as Repetto !" Mais nous avons apporté des fonds pour l'agrandissement des locaux, du parking qui sert aussi les jours de match de foot. Le dynamisme de cette marque nous rend tous solidaires. »

Il était une fois une usine au milieu des champs...

P.G.

* Seules les chaussures à talon haut (15 %) sont fabriquées hors de France car elles ne se prêtent pas au « cousu-retourné ».

LE ROMAN ROSE DE REPETTO

En 1947, Rose Repetto coud elle-même des « pointes » à son fils, le danseur Roland Petit, et elle les retourne pour que les coutures ne mâchent pas la chair.

Le succès s'étend et s'accélère en 1956, quand Brigitte Bardot, pour son rôle dans « Et Dieu... créa la femme », commande une ballerine découvrant largement les orteils. Ce sera la « Cendrillon ». De son côté, Gainsbourg rendra célèbres les « Zizi » blanches à lacet voulues par Zizi Jeanmaire, l'épouse de Roland Petit. Bientôt, le petit atelier proche de l'Opéra ne suffit plus à la demande.

En 1967, Rose Repetto rachète une usine de pantoufles à l'un de ses cousins, à Saint-Médard-d'Excideuil. Mais, à la mort de la créatrice, l'entreprise périclète. En 1999, Jean-Marc Gaucher en devient le propriétaire. Il décline la ballerine en des centaines de modèles, réengage peu à peu les employés qui avaient été licenciés et, avec le directeur du site, Paul Gilles, il insuffle un management très humain. Les dettes sont épongées en trois ans. Fils d'ouvrier, Jean-Marc Gaucher a quitté l'école à 15 ans, en 1968, « plus intéressé par la révolution et la vraie vie ». Apprenti câbleur, pratiquant la course à pied, il se fait une place dans le monde du sport jusqu'à devenir vice-président de Reebok international. Depuis 2002, le chiffre d'affaires de Repetto croît de 25 % chaque année. A la fin de cette année, en plus des 15 boutiques françaises, il y en aura 45 en Asie. « Je réinvestis tout dans l'entreprise, souligne le P-DG, et je ne veux pas d'actionnaires qui imposent leurs exigences. » Depuis trois ans, Repetto crée aussi des sacs et, en décembre prochain, une ligne de prêt-à-porter verra le jour, inspirée des tutus et des justaucorps.